

## Mot du président

La Compagnie des Architectes de Copropriété est tournée vers l'avenir :

- Grenelle de l'Environnement avec la nécessaire adaptation du parc ancien aux nouvelles contraintes énergétiques,
- Design universel et accessibilité handicapés, qui avait fait l'objet de notre bulletin N°16,
- Gestion patrimoniale (*Facility Management*) pour améliorer la qualité des prestations dans le cadre d'une réduction des coûts.

Voilà sur quoi portent nos efforts pour les prochaines années, et nous vous en reparlerons prochainement d'abondance.

Mais en même temps, nous entretenons au quotidien l'immense parc de constructions anciennes, plein de surprises et de ressources.

Un client, un peu poète, nous a comparés au vétérinaire soignant les animaux.

Il n'en fallait pas plus pour que notre ancien Président Olivier Barancy parte en chasse. Il a débusqué des trésors méconnus. Nous sommes heureux de vous les faire partager.

Vous ne regarderez plus les façades comme avant.

*Olivier Delalande*



## La représentation animalière dans les immeubles d'habitation

Perchés, juchés, flanqués, nichés, les animaux nous regardent, nous fascinent et nous interrogent du haut de leurs façades : histoire et lexique du bestiaire de notre environnement bâti.

**O**n trouve – pour s'en tenir à la France – de nombreux animaux représentés et depuis fort longtemps dans l'architecture religieuse (cloîtres, églises), l'architecture civile (palais, hôtels particuliers, édifices publics), la statuaire, les fontaines, les monuments funéraires mais dans les immeubles d'habitation, leur présence est plus rare quoique très variable selon les époques.

### L'architecture médiévale

Elle donne une place de choix à l'animal : il est alors intimement lié à la vie quotidienne puisque la grande

majorité des gens vit en milieu rural. Et en ville, on trouve des chevaux, des chiens, des porcs, sans parler des oiseaux, des rats, etc. D'autre part, fort peu de gens savaient lire, mais la représentation, florale ou animale, constituait un code commun. On a d'ailleurs constaté qu'un tiers des armoiries médiévales connues comportait une figure animale. Leur représentation dans l'architecture était soit didactique (un bœuf pour l'enseigne d'un boucher), soit symbolique (lion protecteur, dragon inquiétant, etc.) Certains rois eux-mêmes avaient leur totem : le porc-épic de Louis XII, la salamandre de François Ier.

## Sous l'ancien Régime

La Renaissance place l'homme au centre de l'univers et revient aux ordres antiques : elle va ainsi modifier durablement l'aspect des édifices, délaissant progressivement la représentation animalière qui va cependant perdurer dans les enseignes (jusqu'au début du XXe), se maintenir ponctuellement dans le décor sculpté des hôtels (symbolique royale et princière ; évocation de la chasse). En parallèle, le mobilier intégrant des animaux existe pendant tout l'Ancien régime. La prégnance de l'enseigne est telle qu'elle va parfois donner son nom à la voie (rue des Canettes<sup>1</sup>, passage de l'Ours) où elle se trouvait.

Avec le romantisme se développant en réaction au classicisme, au début du XIXe siècle, on observe un retour à la nature (et donc à l'animal).



Dans les immeubles d'habitation, des animaux apparaissent à partir de 1830 dans certains détails d'abord : poignées en forme de tête chien ou de lion, grilles en fonte mêlant animaux fabuleux et végétaux par exemple. Puis sous forme de sculpture ponctuelle en façade (sur rue) ensuite : clé de voûte saillante au-dessus de la porte d'entrée, consoles à l'étage noble ou parfois en ponctuation à l'étage attique.



## L'époque d'Hausmann

À partir d'Hausmann, l'immeuble d'habitation va tenter de rivaliser avec les hôtels particuliers et reprendre de façon récurrente leur riche décor : têtes de lions, de béliers ou animaux mythologiques s'imposent. À la fin du XIXe, c'est l'immeuble tout entier qui va se parer d'animaux sur les façades en pierre de taille des « beaux » quartiers (et pas seulement à Paris) : porche sculpté, délicate ferronnerie des balcons et des garde-corps, frises et bandeaux.



Le mouvement néo-gothique (inspiré par Viollet-le-Duc) va par un autre biais reprendre le bestiaire médiéval, y compris dans l'architecture ordinaire.

L'apothéose du décor animalier (couplé au végétal) est bien sûr atteinte dans l'Art nouveau (voir les réalisations de Lavirotte ou Petit à Paris ou d'Émile André à Nancy, ou encore à Nantes ou Strasbourg). La Première Guerre mondiale sonne le chant du cygne de l'ornement ; le mouvement moderne rationaliste le qualifie même de « crime » (Adolf Loos).

L'ornement (végétal ou animal) subsiste cependant encore quelques années grâce à l'art « décoratif ».



<sup>1</sup> Sauf mention, les noms de rue cités sont à Paris.

# Charte de la Compagnie des Architectes de Copropriété

Réunis au sein de la Compagnie des Architectes de Copropriété, les architectes, qui figurent au Tableau, s'engagent :

1/ A respecter le règlement intérieur fixant l'objet de la Compagnie, les modalités d'admission, les domaines d'interventions, l'organisation interne, les obligations et les règles déontologiques générales et internes.

2/ A faire bénéficier de leurs compétences les copropriétaires et/ou leurs représentants qui feront appel à eux, au mieux des intérêts patrimoniaux, techniques et financiers de celles-ci.

3/ A fournir gracieusement, quelle que soit la mission, un estimatif du coût de leur intervention préalablement à tout acte.

4/ A n'intervenir que sur les copropriétés qui feront appel à eux qu'au seul titre de leurs compétences techniques – sans immixtion de la gestion de celles-ci.

5/ A respecter strictement les textes qui réglementent l'exercice de leur profession d'Architecte et, notamment, le Code des Devoirs Professionnels.

6/ A justifier de leur assurance professionnelle et de leur inscription ordinale.

7/ A assurer leur prestation – du conseil à l'étude jusqu'au suivi des travaux – en toute indépendance, dans le respect de l'Architecture et des Règles de l'Art.

8/ A informer les copropriétés et/ou leurs représentants, tout au long des étapes de leur intervention.

9/ A conserver la mémoire des prestations et travaux réalisés sous leur responsabilité

10/ A améliorer leur compétence au travers de toute activité de formation, de perfectionnement et d'information.

Les animaux sont dorénavant simplifiés (les budgets baissent), traités en bas relief mais le bestiaire s'est agrandi ; de nouveaux animaux ont surgi : araignée ou chauve-souris à Montmartre ou d'autres plus exotiques, venant des colonies françaises.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture utilise quasi exclusivement le béton armé pour des façades lisses sans décor. On ne trouve donc que très rarement la trace d'animaux à l'époque moderne (animaux marins des immeubles de la reconstruction à Marseille, colombe de la paix de le Corbusier, okapi à la Grande borne d'Émile Aillaud).

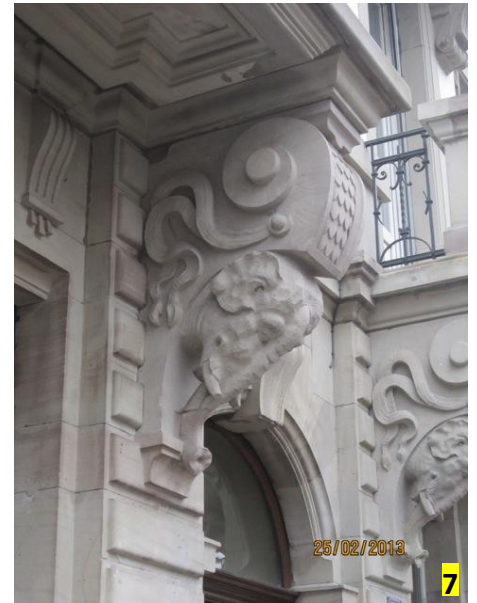
A l'époque contemporaine, les formes inspirées du monde animal sont moins rares mais se rattachent plutôt à des édifices publics (le « nid » du stade olympique de Pékin en est un exemple), en particulier les lieux accueillant des enfants (« crèche de la girafe » à Boulogne Billancourt).



## Le choix des animaux

Lion, bélier, chat, paon, éléphant mais aussi dragon, griffon, rat, lézard, tortue, pieuvre... le bestiaire est large et dépasse nos latitudes. Certes mais pour quelles raisons ont-ils été choisis et placés au vu de tous ? L'animal le plus fréquemment représenté est le roi des animaux, le lion (en général restreint à sa tête) : c'est en effet le symbole royal par excellence.

Il orne d'abord les palais avant d'être adopté par l'immeuble d'habitation : dès 1754 Servandoni l'utilise place St-Sulpice (relief sur la porte), de même que Percier rue du Bac en 1805 (heurtoir). Poignées de porte rue Rambuteau, consoles en pierre un peu partout, et même associé à des éléphants (7, rue Auguste-Comte).



Le bélier, symbole de force et d'opiniâtreté, que l'on trouve dans les consoles de balcon en pierre de taille d'un hôtel XVIIIe rue St-André des Arts (et même au Louvre), est copié dans certains immeubles bourgeois (rue du Laos, rue de Courcelles).

Le gibier est bien entendu présent puisque la chasse était une des occupations favorites des nobles : l'hôtel dit du « Grand-veneur » arbore logiquement un heurtoir à double tête de chien, et une hure de sanglier encadrée de têtes de chiens de chasse ornent l'imposte du portail. Rue de l'Arcade, quatre cartouches réalistes évoquent la chasse : deux lévriers courent un lièvre et un sanglier. Ailleurs on trouve cerf, renard ou loup (impressionnant hôtel de Brongniart, rue Oudinot, devenu une copropriété).



Le chien qui garde la demeure est pour cela souvent présent dès l'entrée : soit sous forme d'une poignée en fonte (84 ou 101, rue Sylvabelle à Marseille), soit au-dessus du porche (rue St-Benoit, rue Keller). Le chat est un motif récurrent pour sa plaisante compagnie (170, rue de la Convention, 42, av. Auguste-Blanqui) ou ses talents de chasseur (de rats, au 19, rue du Mont Cenis).



Les oiseaux sont largement représentés : d'abord autour de leur nid, symbole d'un habitat rassurant<sup>2</sup> (28, av. d'Eylau, 19 ou 24, rue du Mont-Cenis). Ou pour l'élégance de leur allure (paons du 81, bd de Clichy), la majesté de leur envergure (aigles du 2, rue Monsieur), leur connotation paisible (colombe au 30, cours Albert 1er).

<sup>2</sup> Pour la même raison beaucoup d'écureuils sculptés dans la pierre sont choisis par les petits épargnants devenus propriétaires (20 rue Raynouard, 70 av. de Versailles) ; ils font même pendant au nid au 5 bis rue du Chemin vert.



Certains immeubles ont pris pour thème de leur décor l'univers des bêtes à plumes : le 56, quai d'Orsay (construit en 1913) est dû à l'architecte LH Boileau ; un couple de corbeaux d'un côté, de merles de l'autre, ornent la splendide double porte en fer forgé. Au-dessus un couple de pigeons autour de ses oisillons au nid émerge de la plate bande de pierre.

L'éclectisme des années Art nouveau a fait la part belle à la faune : le célèbre immeuble de Lavirotte avenue Rapp mêle animaux domestiques (chats, bœuf, paon) et sauvages (tortue, lézard), exécutés en céramique et qui se détachent nettement de la pierre de taille.

Quelques années plus tard, l'ensemble bâti par Théo Petit au 132/134, rue de Courcelles est moins délirant même si des coléoptères flanquent les portes d'entrée tandis que la frise du premier étage est consacrée aux volatiles divers, traités de façon très élégante.



Sur la façade latérale, le sculpteur animalier Binet a encore représenté faisans et colombes.



L'essor de la colonisation inspire les architectes Art déco : Fournier livre en 1929 un édifice (34, rue Pasquier) dont chaque trumeau de l'étage noble est occupé par un représentant de la faune sauvage : éléphant et dromadaire mais aussi requin, antilope, crocodile, tigre combattant un naja.



13

La frise sous la corniche décline, elle, les couples d'oiseaux : fous de Bassan, grues, perroquets ou vautours ! Le même principe est utilisé au 2, rue Émile Accolas, où éléphant, vautour et singes sont sculptés en bas relief sous le balcon filant.

Les animaux fabuleux avaient une grande importance au Moyen-Âge, et leur origine vient de l'Antiquité. On connaît de nombreux récits où l'animal était un humain métamorphosé (Ovide) ou mettant en scène un hybride homme-bête. Cet animal fabuleux est donc doté de pouvoirs particuliers. À rebours, certains seigneurs prétendaient descendre d'un tel animal (dragon, serpent ailé, griffon), qui conférait à leur lignée un caractère sacré ; ils n'hésitaient pas à le représenter sur leurs armoiries ou leurs demeures.

Enfin, des récits de voyage attestaient l'existence de ces bêtes merveilleuses, issues des premiers temps de la création, dans des contrées lointaines. On les trouve représentées aussi bien dans le val de Loire à la Renaissance que dans les grandes villes jusqu'à la fin du XIXe siècle.



14

À nouveau, les palais royaux ou aristocratiques ont donné l'exemple (loup garou du logis royal à Chinon). D'autres animaux légendaires avaient une connotation positive comme Pégase ou le phénix qui, renaissant de ses cendres, est un symbole du Christ. Les dragons sont très fréquents, en général par paire et se faisant face, encadrant un mascarón. Rat, lézard, crapaud et serpent sont, en Occident, associés à l'image de la mort (cf. les vanités



15

depuis le XVIIe siècle). Il est donc plus délicat de comprendre la présence de tels animaux « négatifs ».

Le serpent cependant est aussi associé de façon bénéfique au caducée (19, cours Julien Marseille) ; son usage fréquent dans les heurtoirs de porte est vraisemblablement lié aux qualités plastiques de sa forme (Atget en avait photographié toute une série) comme au 5 rue Bonaparte par exemple.

Les hôtels particuliers néo-médiévaux (chargés d'animaux étranges et souvent inquiétants) abondent dans le quartier des Ternes à Paris ; rue Puvis de Chavannes, on aperçoit en partie haute d'un immeuble collectif un crapaud servant de boîte à eau.



16

Nous avons repéré un immeuble au 12, rue Élisée Reclus où les trois façades sont placées sous la protection de la cigogne : l'imposte de la porte principale comporte un nid très délicatement réalisé en fer forgé, surmonté d'un couple de ces échassiers. Puis chaque balconnet reprend le motif de cet oiseau. Enfin un grand cygne en pierre domine la travée centrale de la façade. Curieusement, comme pour contre-balancer cette évocation angélique de la perpétuation de la vie, le sculpteur Gardet et l'architecte Deglane ont placé aux deux angles de l'édifice un demi-crâne de bœuf (le « bucrane » romain qui ornait les tombes antiques) flanqué d'un rat et d'un lézard !

De manière un peu similaire, au 78 rue Mademoiselle, un chat et un chien alanguis observent le visiteur depuis le dessus de la porte d'entrée tandis que l'encadrement de la porte elle-même est souligné d'une frise de lézards en céramique due à Bigot (le commanditaire du 29, av. Rapp).

Pour des raisons qui diffèrent selon les époques, la représentation animale renforce le décor urbain ou agit comme un signal évocateur. Les immeubles d'habitation fourmillent d'animaux, il suffit de lever les yeux.

Olivier Barancy

## Le Saviez-vous ?

Chacun connaît le chien assis. Mais savez-vous ce que sont : un bec de corbin, une chèvre, un corbeau, un dauphin, un hérisson ?

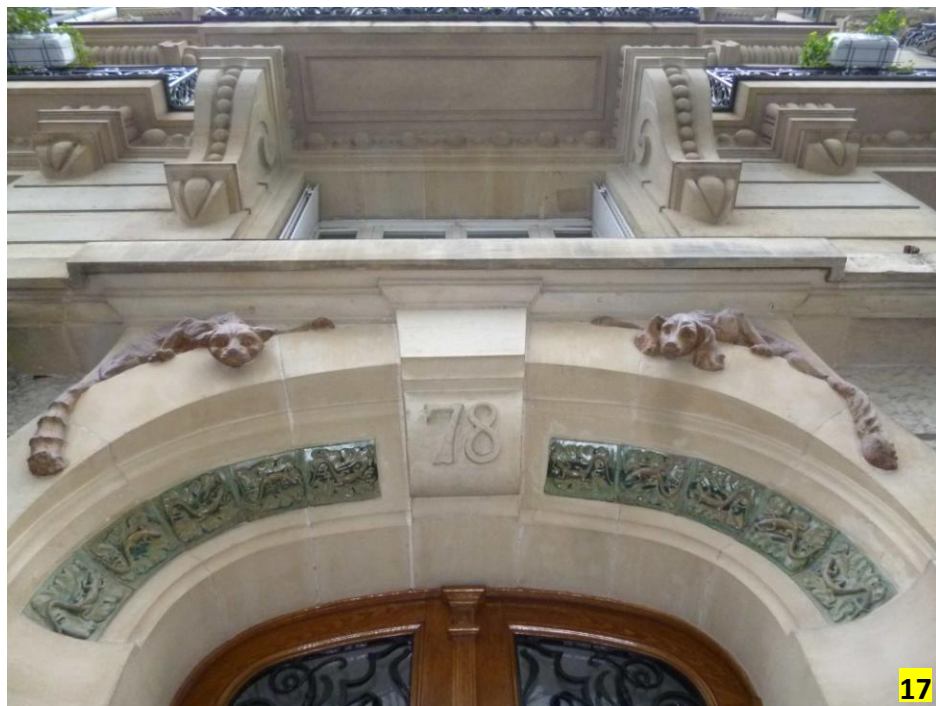
## Agenda

La Compagnie sera présente à la "3e journée de la Copropriété" à Vincennes le **lundi 18 mars 2013**.

La Compagnie est présente au salon "*Innovative Building*" à Paris les **15 et 16 avril 2013**.

La Compagnie interviendra à l'école d'architecture Paris-Malaquais dans une table ronde sur le thème "la réglementation dans le champ de la réhabilitation" le **lundi 10 juin 2013**.

Les architectes membres de la Compagnie ont entrepris une démarche de labellisation "Grenelle de l'Environnement".



17

On pourrait encore citer le 30 rue Marceau, édifié en 1914 par l'architecte Granet qui a réalisé un bel équilibre en associant les différents règnes : deux serpents s'enroulent aux montants de la marquise d'entrée. Aux étages, ce sont des hérons et des écureuils qui ornent tout en finesse les garde-corps en fer forgé. Enfin deux énormes paons de pierre sur fond végétal exubérant encadrent l'atelier d'artiste qui couronne la composition architecturale.

## Photographies

- 1 116, rue Horace Bertin 13005
- 2 84, rue Sylvabelle 13006
- 3 41, avenue de Saxe 75007
- 4 30, avenue Marceau 75008
- 5 19, rue du Mont-Cenis 75018
- 6 67, rue de Turenne 75003
- 7 56, rue de la Forêt noire 67000
- 8 22, rue Oudinot 75007
- 9 19, rue Mont-Cenis 75018
- 10 68, rue Condorcet 75009
- 11 56, quai d'Orsay 75007
- 12 132/134, rue de Courcelles 75017
- 13 34, rue Pasquier 75008
- 14 Logis royal à Chinon
- 15 34, rue de l'Arcade 75008
- 16 12, rue Élisée Reclus 75007
- 17 78, rue Mademoiselle 75015

Comité de Rédaction : Olivier Barancy, Olivier Delalande et Arnaud Vincent  
Remerciements à Sylvie Romatet, Patrick Goetgheluck et Patrick Axelroud

COMPAGNIE DES ARCHITECTES DE COPROPRIÉTÉ 148, rue du Faubourg Saint Martin 75010 Paris  
Tél. : 08 20 30 01 90 e-mail : archicopro@wanadoo.fr <http://www.archicopro.com>